Carnet familial

MARIAGE

Camille Bosshardt & **Benoit Drevet**, le 23 août 2014 (A-6a)
Nicolas Schaaff & **Audrey Gaillard**, le 4 avril 2015 (A-4a)

NAISSANCES

Quentin Giboin, en 2012, fils d'Henry Giboin et de Clara Marcé (A-11a)
Baptiste Giboin, en 2013, fils de Pierre et Amélie Giboin (A-11a)
Inès Romieu, en 2014, fille Guilhem et Géraldine Romieu (A-11a)
Lucien Zuber, le 12 juillet 2014, fils d'Antoine et Annie Zuber-Grout (A-12b)
Margot Huaulmé, le 16 novembre 2014, fille de Julie et François Huaulmé-Zuber (A-6a)
Diane Bosshardt, le 23 mars 3015, fille de Denis Bosshardt et Maud Gourc (A-6a)

DÉCÈS

Jean-Léon Mantz, le 5 mars 2014 (C-9b)

Bertrand Schlumberger, le 21 novembre 2014 (S-1c)

Dominique Zuber-Camion, le 31 Janvier 2015, veuve de Thierry Zuber (C-3b)

Christiane Thierry-Mieg, le 22 février 2015 (S-4b)

Monique Brylinski-Gartner, le 26 février 2015, épouse de Michel Brylinski (A-4b)

Bernard Juteau, le 31 mars 2015 (A-3b)

Hommage

Monique Brylinski qui nous a quittés le 26 février dernier, a été en 1996 un des membres fondateurs de l'association pour le Souvenir Zuber à Rixheim (le Sou-Ri), au moment où la nécessité de créer un cadre juridique s'est imposée afin de préparer le rassemblement familial de 1997 à l'occasion du bicentenaire de l'installation de Jean Zuber père et de sa famille en ces lieux.
Elle en a été un des principaux piliers. Elle a su gérer et conduire dans les moindres détails l'organisation de cette grande manifestation dont le succès restera longtemps dans la mémoire de ceux qui y ont participé.

C'est également à Monique que nous devons de ne pas en être restés là et qu'il a été décidé de continuer à maintenir le souvenir de Rixheim dans la famille Zuber.
En particulier par la publication deux fois par an d'un bulletin dont le numéro 36 est entre vos mains. Elle en a été la rédactrice en chef pour les 13 premiers numéros.
Le contenu de ces bulletins a fait l'objet de nombreuses réunions préparatoires. Nous nous retrouvions alors autour de la grande table de la salle à manger de la rue Louis Philippe à Neuilly. Monique et Michel étaient toujours très accueillants et savaient créer des liens entre des cousins qui ne se connaissaient pas ou peu jusque-là.
Nous devons à Monique une très grande reconnaissance pour tout le temps qu'elle a consacré au Sou-Ri. Elle était véritablement la secrétaire générale et avait l'œil sur tout ce qu'une telle fonction implique : publication du bulletin, procès-verbaux de nos réunions, correspondance avec les membres à l'occasion d'événements familiaux, archivage des documents, etc.
Nous gardons en mémoire son visage souriant et ouvert à tous.
Et pour que perdure tout ce que nous a apporté Monique, merci à tous les descendants de Jean Zuber Père de continuer à faire vivre le Souvenir de Rixheim, merci à ceux qui adhèrent à cette volonté d'entretenir la mémoire de nos anciens.

Bertrand Zuber et Jean-Roger Zuber, anciens présidents du Sou-Ri

de vous à nous

Nouveau Cahier ZUBER n°8 par Raymond François ZUBER (A-15a)

En 1876, Ernest Zuber-Rieder, l'un des associés de la papeterie Zuber, Rieder et Cie de l'Ile-Napoléon, se rend aux Etats-Unis en compagnie d'un autre manufacturier mulhousien, Vincent Steinlen. Ils visitent l'Exposition universelle de Philadelphie, puis plusieurs manufactures américaines. Ils se rendent ainsi à Pittsburgh, Cleveland, Chicago, New York et Boston. Au cours de ce voyage, Ernest prend des renseignements sur une machine d'impression pour les papiers peints qui est, à son retour, achetée par la manufacture de Rixheim. Elle se trouve aujourd'hui au Musée du papier peint, à Rixheim.

En décembre 1876, Ernest présente un compte rendu de ce voyage, qu'il a écrit avec Vincent Steinlen, devant l'assemblée générale de la Société industrielle de Mulhouse. Celle-ci décide de publier ce compte rendu dans son bulletin. Avec l'accord de Luc Gaillet, président de la Société industrielle, le Sou-Ri vient de rééditer ce document, cent trente huit ans après sa publication. Raymond-François Zuber, qui s'est occupé de cette réédition, le replace dans son contexte historique et l'éclaire par un ensemble de notes. Vous pouvez l'acquérir auprès du Sou-Ri pour 15 €, frais de port inclus.

Appel à candidature pour le site internet

Le Conseil d'administration du Sou-Ri a voté une subvention pour le suivi et l'alimentation du site internet familial. Cela pourrait intéresser l'un de nos jeunes cousin.e.s...
Faites circuler l'information auprès de vous !

Pour diffuser et partager dans cette rubrique, les nouvelles de la famille, merci de contacter Françoise : francoisezuber92@gmail.com

Parution

Valia Tanon, *La Magie du réel.*
Vivre cent ans dans un siècle agité, Troyes, Editions Border Line, 2014, 282 pages.

Valia Tanon (A-1d), 100 ans cette année, a connu bien des épreuves : la fuite de sa Russie natale, une mère dont elle ne se sent pas aimée, la perte de son bébé. Mais Valia Tanon a eu le don de voir au-delà de ses tourments. Une nature frondeuse, alliée à une belle vitalité, lui forge une vie atypique, riche en rencontres, en voyages audacieux et en expériences fondatrices. Un beau témoignage plein d'espérances et d'amour.

sou-ri : zuber.spoerlin@gmail.com
10 rue de l'Abbé Groult - 75015 Paris

Directrice de la publication : Valentine Zuber.
Comité de rédaction : Pernette Perroud, Hélène Zuber.
Conception graphique : Valérie Zuber.

les Zuber de Rixheim

mai 2015 • N° 36 Bulletin de l'association pour le Souvenir Zuber à Rixheim

édito

Chères cousines, chers cousins,

Et si nous mettions nos pas dans ceux de nos ancêtres ? Le voyage effectué sur le Rhin par le jeune Ivan Zuber en septembre 1841 et dont nous avons retranscrit le touchant journal dans le Bulletin précédent a inspiré Hélène et Jean-Roger. Pourquoi ne pas refaire ce voyage 175 ans après, mais cette fois-ci en famille très élargie ?

Le CA puis les participants à l'AG d'avril dernier ont été séduits…

C'est pourquoi nous sommes heureux de relayer cette idée d'un nouveau grand rassemblement familial, un Tout-Zuber 2016, mais cette fois-ci itinérant…

Une croisière qui rassemble petits et grands, seniors et juniors, célibataires et familles au complet, ça se prépare… tôt. Vous trouverez en encart tous les renseignements possibles et le coupon de pré-inscription.

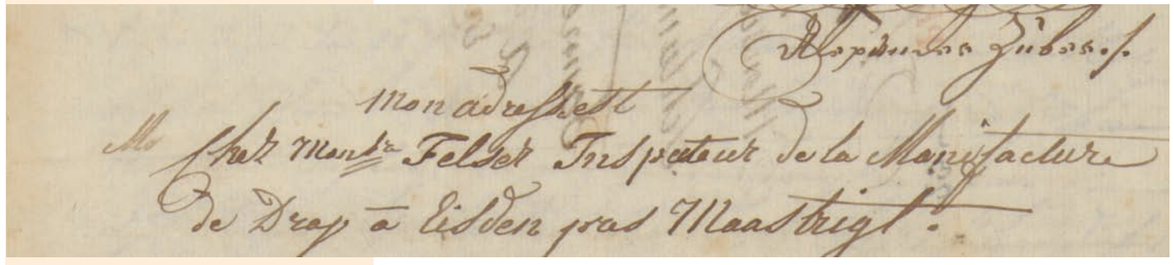
N'hésitez pas à en parler très vite dans vos familles. Nous espérons un peu que si vous êtes très nombreux à vous inscrire, nous puissions remplir tout le bateau...

En attendant, vous trouverez toutes sortes de nouvelles familiales dans ce nouveau Bulletin. Nous vous souhaitons donc une très agréable lecture à tous.

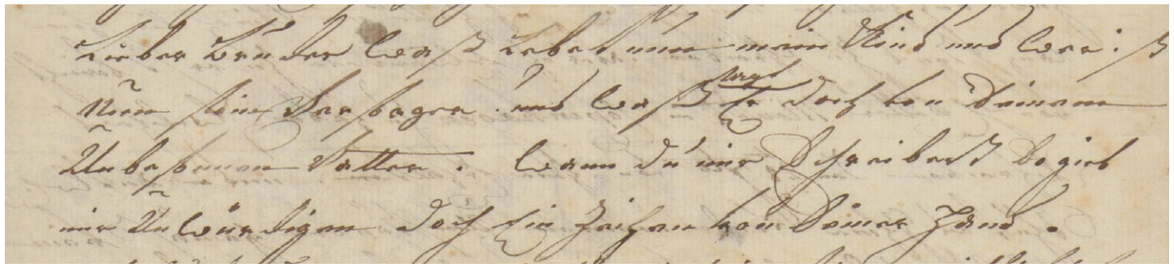
Valentine Zuber

La disparition d'Alexander Zuber en 1782

Alexander Zuber naît en 1747 à Mulhouse. Il est le fils du chirurgien Friederich [Friedrich en allemand moderne] Zuber (1701-1765) et de Judith Mantz (1715-1776). Une fois son apprentissage pour devenir tisserand de laine achevé vers 1763, il accomplit trois années de voyage comme compagnon, pour devenir maître tisserand. Rentré à Mulhouse, il épouse Ursula Schmalzer (1741-1808) en 1770, la fille du maître charpentier Johannes Schmalzer. Ils ont deux fils. Le premier, Friederich, né en 1771, reçoit le prénom de son grand-père paternel et meurt après quelques mois. Le second, Johannes, naît en 1773 et reçoit le prénom de son grand-père maternel.
A cette époque à Mulhouse, la distinction entre les tisserands de laine et les marchands drapiers, qui font travailler les premiers, tend à s'effacer. Un tisserand peut ainsi, en pratique, exploiter plusieurs métiers à tisser, faire travailler d'autres artisans, et devenir progressivement un marchand, puis un négociant de plus grande envergure. C'est ce qui arrive à Alexander Zuber. Assez vite, il emploie d'autres artisans et devient une sorte de marchand, mais avec un horizon strictement local. Il dépend encore de négociants plus importants pour ses ventes. Puis, il acquiert plusieurs maisons à Mulhouse ce qui l'oblige à emprunter des sommes assez considérables. En 1781, il rencontre des difficultés pour rembourser deux de ses créanciers, Mathias Mieg et Gottfried Engelmann. Menacé d'un procès, Alexander Zuber quitte Mulhouse en y abandonnant sa femme Ursula et son fils Johannes.
Il part d'abord à Nancy, où il trouve du travail comme tisserand, puis à Sedan, où il ne fait que passer, et enfin à Eijsden, près de Maastricht, où il trouve à nouveau du travail comme tisserand, entre l'été 1781 et le printemps 1782. De Nancy, puis d'Eijsden, il écrit à son demi-frère, le maître tanneur Samuel Schlumberger (1733-1798), né d'un mariage précédent de Judith Mantz avec le maître tanneur Samuel Schlumberger (1710-1740).
Nous avons conservé une de ces lettres, écrite le 4 septembre 1781 depuis Eijsden, et le brouillon de la réponse de Samuel Schlumberger, datée du 20 octobre 1781, en même temps que ce qui semble être un premier brouillon de réponse rédigé par Samuel Schlumberger à la fin du mois de septembre [1].



●●● Suite page 2.



Ces documents, dont l'écriture est souvent très difficile à déchiffrer, ont été récemment transcrits et traduits[2]. Grâce à eux, nous savons maintenant qu'Alexander Zuber cherchait du travail à Copenhague, ou peut-être à Berlin, auprès de parents mulhousiens installés dans ces villes. Dans cette lettre il exprime aussi de vifs regrets à propos de la décision prise sur un coup de tête, de quitter Mulhouse. Mais il lui paraît désormais impossible d'y revenir dans l'immédiat. Il semble avoir une foi très vive (comme la plupart des Mulhousiens du XVIII[e] siècle). Il est aussi très soucieux d'avoir des nouvelles de son fils Johannes, qui a maintenant huit ans :

« Cher frère, comment vit mon enfant et qui est maintenant son protecteur? Et que dit-il à propos de son irréfléchi de père ? Lorsque tu m'écriras, donne-moi - indigne que je suis, quelque chose de sa main ».

Il termine sa lettre en confiant son sort à Dieu et en exprimant l'espoir que celui-ci lui viendra en aide.

« Il s'est produit fréquemment que des hommes malchanceux, comme moi, souffrent, et se réconcilient avec Dieu pour les fautes qu'ils ont commises. Ils implorent alors sa bénédiction pour eux-mêmes et leurs entreprises, et Dieu parfois les écoute (...) Je vous embrasse tous ensemble et vous recommande à la protection de Dieu ».

Samuel Schlumberger fait ce qu'il peut pour venir en aide à Alexander et lui permettre de trouver du travail. Il ne lui cache pas non plus qu'il réprouve son choix de partir et lui fait part de la colère des siens, toujours aussi vive plusieurs mois après... Sa femme Ursula, le frère de celle-ci, Johannes Schmalzer fils, qui a succédé à son père comme maître charpentier et est maintenant le chef de la famille Schmalzer, lui en veulent beaucoup.

Quelques années plus tard, en 1797, Johannes Zuber, qui travaille alors dans la manufacture de papiers peints de Hartmann Risler à Rixheim, tente de retrouver la trace de son père. C'est important pour lui de faire cette démarche à cette date, pour deux raisons. La première est qu'il a désormais pratiquement remboursé toutes les dettes d'Alexander. La deuxième est que son premier enfant, Elisabeth, vient de naître, et qu'il aimerait que son père sache, s'il est encore vivant, qu'il est maintenant grand-père. Il écrit donc au directeur de la manufacture d'Eijsden où son père avait travaillé, pour tenter de savoir ce que celui-ci est devenu. Il ne reçoit pas de réponse à sa première lettre. Quatre ans plus tard, en 1801, il lui écrit à nouveau. Le directeur de la manufacture d'Eijsden lui répond quelques semaines plus tard, en janvier 1802. Il explique à Johannes que son père a quitté la manufacture d'Eijsden au début du printemps 1782 et que personne n'a jamais su ce qu'il était devenu ensuite. Johannes Zuber doit alors renoncer définitivement à retrouver son père, celui dont la dernière demande, vingt ans plus tôt, dans son exil, avait été qu'on lui envoie quelque chose de sa main... Quelques mois plus tard, il fonde la société Jean Zuber et Cie, qui reprend à son compte l'exploitation de la manufacture de papiers peints de Rixheim. Johannes Zuber, devenu français le 15 mars 1798, lors de l'annexion de Mulhouse par la France, est désormais connu au XIX[e] siècle sous le nom de Jean Zuber père.

Raymond-François Zuber (A-15 a)

Transcription du texte manuscrit, passage dans lequel Alexander Zuber demande à Samuel Schlumberger de lui envoyer quelque chose de la main de Johannes (eine Zeichen von seiner Hand) :

Lieber Bruder, waß lebet nun mein Kind und wer ist nun sein Versorger ? Und waß sagt er doch von seinem Unbesonnen Vatter ? Wann du mir Schreibest so gieb mir Unwürdigen doch ein Zeichen von seiner Hand.

1• Tous les documents évoqués ici ont été déposés aux Archives municipales de Mulhouse par Jean-Roger et Hélène Zuber.

2• Isabelle Bernier est une historienne qui connaît très bien les archives de Mulhouse. Elle est l'auteur d'une étude de très grande qualité sur les manufactures mulhousiennes du XVIII[e] siècle, *Négoce et industrie à Mulhouse au XVIII[e] siècle, 1696-1798*, Toulouse, Méridiennes, 2008.

Restauration des tombes Zuber à Mulhouse

• La première phase des travaux de restauration des tombes Zuber du vieux cimetière protestant de Mulhouse est achevée, grâce à la grande efficacité de notre cousin Jean-Pierre Ehrmann qui a suivi de près ce dossier. Lors des travaux, M. Burgart le marbrier, a retrouvé le couronnement du monument de Johannes Spœrlin enfoui sous la végétation et l'a remis en place au sommet de la stèle après l'avoir aimablement restauré, sans supplément de frais.

• La deuxième phase de travaux (nettoyage et protection des pierres) sera effectuée à l'automne prochain. Ces travaux ont été réalisés grâce à l'appel de fonds proposé ces années passées. Que tous nos cousins et cousines soient ici remerciés pour leur contribution...

Pernette Perroud (C-2)

Nos cousins témoignent

«J'ai été aumônier de prison»

Les aumôniers de prison interviennent dans le cadre d'une institution laïque et républicaine. Les conditions d'exercice de leur mission sont définies par le code de procédure pénale.

Ils ont pour mission de célébrer les offices religieux, d'administrer les sacrements, d'apporter aux détenus une assistance pastorale. Ils exercent auprès des détenus un rôle spirituel et moral.

Par des visites hebdomadaires en cellule, l'aumônier accompagne le détenu régulièrement. Par sa présence et son attention, il tente de le soutenir dans cette épreuve. Il écoute le récit d'une vie souvent chaotique, remplie de violence et de souffrances. Donner un sens à l'histoire qu'il entend, aider à un début de reconstruction, voilà sa principale préoccupation.

L'aumônerie est un ministère de service, celui de l'Eglise de Jésus-Christ dans des lieux de relégation. L'injonction de l'évangéliste Matthieu ***« J'étais en prison et vous êtes venus me voir »*** résonne alors comme une rare invitation à aller visiter ceux qui sont enfermés, car sinon qui le fera à notre place ? Comme si ce détenu visité pouvait prendre soudain le visage du Christ, comme si cette visite pouvait être l'occasion d'un évènement imprévu, pour le visiteur lui-même, l'occasion d'une rencontre inattendue. C'est bien là probablement le seul argument explicite, l'unique motif pour les chrétiens de se préoccuper de ceux dont la société se désintéresse. Ce service qui permet un regard attentif et respectueux sur l'autre, est un véritable ministère. Cette attention peut-être mineure, quelques heures consacrées à l'écoute et au regard, à l'accompagnement d'un être humain perdu ou brisé, rompu ou cadenassé dans sa souffrance et son orgueil, ou encore fragile, malade, et sans autre attente que celle d'une libération pas forcément prometteuse, mais cette attention-là est tout entière évangélique. L'aumônier est au service des hommes au nom du Christ et ce ministère confié, ces miettes tombées de la table, vont devenir le trésor de ceux que plus personne ne veut voir ou regarder en face ni même parfois respecter.

Un autre aspect important de la mission de l'aumônier est la prière. Prier pour le détenu, prier avec lui, prier en Église dans l'intercession ou la prière universelle. C'est le signe de la volonté de faire mémoire de ceux que la société a décidé d'oublier quelque temps. C'est aussi une façon d'entretenir un lien entre l'Eglise et les détenus.

Enfin, le dernier aspect important de la mission de l'aumônier est l'entretien du lien avec la société par le témoignage. L'aumônier doit témoigner de ce qui se vit derrière les murs, ce qui s'y voit et ce qui s'y cache. Il doit interpeller les citoyens, la société et les pouvoirs publics grâce à la somme des expériences vécues et à l'expertise acquise dans l'exercice de ce ministère. Ses interrogations portent sur le type de pénitence représentée par l'enfermement, la détention et sur les dispositifs de prévention, de répression et d'éducation souvent remis en cause.

Nous, aumôniers, sommes invités à être des témoins de cet autre regard porté sur les êtres humains sans avoir à les classer dans des catégories ni à les mettre derrière des murs...

Catherine Zuber-Lheureux (A-12c)

Extrait de la communication faite à l'Assemblée générale du Sou-Ri, le 11 avril 2015.

Le panoramique mystérieux du presbytère de Remoray-Boujeons

Un article paru le 22 février 2015 dans l'*Est Républicain* a alerté plusieurs cousins et cousines de Franche Comté. A Remoray-Boujeons, dans un presbytère à l'abandon depuis plus de cinquante ans on avait découvert un panoramique complet composé de trente-cinq lés, représentant la vie de Joseph, fils de Jacob (Genèse 37 ss), et truffé de symboles maçonniques. Une expertise a été demandée au directeur du Musée du Papier Peint de Rixheim, Monsieur Philippe de Fabry. Contrairement à ce qu'indique le journaliste, il récuse complètement l'idée que ce panoramique sorte des ateliers de la Manufacture Jean Zuber & Cie. Son origine est encore inconnue à ce jour et fait l'objet de recherche par les spécialistes.

Une nouvelle exposition temporaire

Boite à secrêts

Enrichir, Développer, Accroître. 30 ans d'acquisitions

du 28 mars 2015 au 16 mai 2016.

Depuis son ouverture en 1983, le Musée du Papier Peint n'a cessé d'augmenter ses collections aussi bien par des achats en vente publique et auprès de collectionneurs, que par des dons de particuliers et de manufactures, sans oublier les récupérations faites directement sur les murs.

Plus de 13 000 documents sont venus s'ajouter aux 120 000 existants en provenance des archives de la manufacture Zuber et des fonds conservés au Musée de l'impression sur étoffes de Mulhouse. Cette exposition a pour objet de vous faire partager cette aventure, ces trente années de quête qui nous ont permis d'enrichir, de développer et d'accroître la collection.

A travers une cinquantaine de documents emblématiques sélectionnés parmi toutes ces acquisitions, l'exposition présente aussi un vaste panorama de l'histoire du papier peint des origines à nos jours, des papiers peints dominotés du XVIII[e] siècle à la création de ce début du XXI[e] siècle. Deux conditions ont présidé à ces choix, que les œuvres n'aient jamais été présentées dans les expositions précédentes et surtout qu'elles aient quelque chose à raconter, aussi bien par leur importance dans l'histoire du papier peint que par la manière dont elles sont parvenues à Rixheim.

Philippe de Fabry

Musée du Papier Peint • La Commanderie
28 rue Zuber - BP 41 - 68171 RIXHEIM Cedex
Tél. : + 33 (0)3 89 64 24 56
www.museepapierpeint.org